

# INTELECTUALI ÎN EPOCA STALINISTĂ. EPURAREA ȘI „REEDUCAREA” AVOCAȚILOR DIN BAROUL ORADEA (1945-1953)

Lucia CORNEA\*

## INTELLECTUELS À L'ÉPOQUE STALINIENNE. L'ÉPURATION ET LA „RÉÉDUCATION” DES AVOCATS DU BARREAU D'ORADEA (1945-1953)

### Résumé

Dès le 23 août 1944, le Parti Communiste Roumain commença à mener une politique ayant pour objectif la prise du contrôle des divers segments de la société roumaine. Les intellectuels furent parmi les premiers visés.

Les Barreaux d'avocats du nord-ouest de la Transylvanie, qui n'existaient plus depuis le rattachement de ce territoire à la Hongrie, furent recréés en 1945. Ce fut donc aussi le cas du Barreau des Avocats du Département de Bihor dont l'organisation était similaire à celle d'avant 1940.

L'épuration des avocats fut décidée par la *Loi n° 643* du 19 décembre 1944.

Par cette loi, les avocats étaient accusés de faits qui, une fois prouvés, ne permettaient plus leur appartenance au Corps des avocats. La loi leur reprochait principalement: des actions en faveur du fascisme, l'appartenance à une organisation légionnaire ou fasciste, la propagation d'idées contraires aux principes démocratiques ou, sous l'influence de telles idées, l'exercice de pressions, actes de terreur, tortures et crimes; les crimes de guerre; la promotion dans la vie publique de buts fascistes ou racistes; l'obtention d'avantages pour eux-mêmes ou pour des tiers en abusant des lois aux caractères raciaux etc.

Les faits et les attitudes cités ci-dessus et sanctionnés par cette loi concernaient l'intervalle de temps situé entre le 1<sup>er</sup> janvier 1935 et le 23 août 1944.

L'action de «purification» se déroula entre la fin de l'année 1945 et l'automne 1947. La Commission d'Épuration n'était pas obligée d'expliquer «*sur quels moyens elle avait fondé sa conviction sur la réalité des faits reprochés*» aux avocats. La procédure d'épuration dura longtemps. Il semble que les membres de la Commission d'Épuration ne travaillaient pas avec beaucoup d'enthousiasme en préférant, pour différentes excuses, ne pas participer aux procès de leurs collègues.

Par l'intermédiaire de la presse locale on fit connaître à la population la liste des avocats inscrits dans le Barreau d'Oradea, liste qui avait été affichée en trois endroits: à la Cour d'Appel, au Tribunal et à la Mairie d'Oradea. On demandait à la population de dénoncer les avocats qu'elle jugeait coupables de faits tombant sous le coup de la loi du 19 décembre 1944.

De nombreuses dénonciations et réclamations concernaient les années 1940-1944, marquées par la politique de discrimination nationale et raciale envers la population roumaine et juive, politique conduite par l'État hongrois dans le nord-ouest de la Transylvanie, zone dont faisait partie le nord du département de Bihor. Deux catégories de chefs d'accusation se dégagent des documents qui contiennent les dossiers d'épuration: le premier concerne l'activité politique des personnes interrogées et le second le comportement de ces personnes envers la population juive. Les chefs d'accusation se rapportent à des événements qui avaient eu lieu dans le sud de Bihor, qui

---

\* Muzeul Țării Crișurilor Oradea, cornealc@rdslink.ro

était resté roumain, font état notamment de la rébellion légionnaire et de la confiscation des fortunes juives.

Par une réaction naturelle d'auto-défense, les avocats inculpés recoururent, presque sans exception, à la «réécriture» de leurs propres biographies. On peut remarquer à travers les déclarations et les autobiographies gardées dans les dossiers d'épuration que chacun essayait d'adapter et de nuancer sa biographie dans le sens voulu par l'idéologie du moment. Ainsi, ils apparaissaient tous comme ayant des vues démocratiques, comme ne faisant aucune distinction de nationalité ou de race, comme aidant les Juifs, comme sympathisant avec la classe ouvrière, comme n'ayant aucune liaison avec les partis politiques de droite. Ils cherchaient tous à obtenir des «certificats de bonne conduite» auprès de différentes institutions et organisations «dignes de confiance» à cette époque. Ils produisaient aussi des témoins, surtout juifs, qui puissent justifier de la bonne conduite du «purifié» vis-à-vis de la communauté juive locale. L'inquiétude et la hâte d'organiser sa propre défense étaient tout à fait naturelles étant donné que l'avocat jugé coupable encourait l'interdiction temporaire d'exercer pendant 2 à 5 ans, ou, pire, l'exclusion définitive du Corps des Avocats, ce qui avait comme conséquence la perte du droit à la pension de retraite.

Les avocats innocentés recevaient une décision «d'exemption d'épuration» et un «certificat de purification». Malheureusement, tous les dossiers des procès de purification n'ont pas été gardés dans le fonds d'archives étudié et nous ne pouvons pas connaître, pour chaque cas, quelle décision avait été prise à la suite du jugement. Néanmoins, il paraît que la grande majorité des avocats inculpés ont été innocentés, chose qui dénote une réelle solidarité de la confrérie.

Dès le début de 1948, où il y eut le passage drastique à l'alignement idéologique de toute la société, le processus d'adaptation de toutes les structures de la société à l'idéologie communiste et aux nouveaux rapports de pouvoir toucha aussi les professions libérales. La catégorie des avocats s'en ressentit également. Par la *Loi n° 3* du 19 janvier 1948, les Barreaux d'avocats furent dissous. Pour les remplacer, l'État créa les Collèges d'Avocats.

A partir du 1<sup>er</sup> juin 1950, les avocats exerçaient leur profession dans des Bureaux Collectifs d'Assistance Juridique. Désormais, la profession d'avocat allait perdre son caractère de profession libérale. Elle était dépouillée de son caractère indépendant et libre et transformée en annexe d'une justice asservie au nouveau régime politique. L'avocat était ainsi découplé du client, le travail en collectif étant introduit comme principe obligatoire.

**Mots clefs:** intellectuels, l'époque stalinienne, l'épuration, rééducation, avocats, Barreau d'Oradea

Imediat după 23 august 1944, Partidul Comunist Român a promovat o politică de preluare și extindere treptată a controlului asupra diverselor segmente ale societății românești. Intelectualii s-au aflat printre primele categorii vizate. Corpul avocaților, ca și componentă importantă a intelectualității românești, a „beneficiat” și el de atenția autorităților comuniste.

În toamna anului 1945, Barourile de avocați din partea de nord-vest a Transilvaniei, desființate odată cu cedarea în 1940 a acestui teritoriu Ungariei, au fost reînființate. Astfel, prin numirea unei Comisii Interimare de către Ministerul Justiției, s-a reînființat și Baroul Avocaților din Județul Bihor, cu o organizare similară celei dinainte de 1940<sup>1</sup>. Imediat, Baroul Oradea a făcut apel către toți avocații care activau în circumscripția sa pentru a face cereri oficiale de înscriere în Baroul reînființat<sup>2</sup>. Până la 15 noiembrie 1946 se înscrieseră în Baroul Bihor 151 de avocați definitiv (126 din Oradea, 7 din Aleșd, unul din Diosig, 7 din Marghita, 8 din Salonta și doi din Săcuieni) și 13 avocați stagiați. În curs de înscriere se

<sup>1</sup> Ultima lege interbelică de organizare a profesiei de avocat a fost cea din 22 decembrie 1931 – *Legea pentru organizarea Corpului de avocați*.

<sup>2</sup> *Viața Nouă*, 1945, 19 septembrie, p. 4

mai aflau 10 avocați definitivi și 16 avocați stagiați<sup>3</sup>.

Un punct important în programul Partidului Comunist de preluare și de exercitare a unui control total asupra întregii societăți românești a fost punerea în aplicare a epurărilor, adică trierea diferitelor categorii socio-profesionale pe baza unor criterii stabilite de puterea comunistă și înlăturarea elementelor considerate necorespunzătoare acestor criterii sau chiar dăunătoare. Printre primele legi emise în acest sens au fost cele din 7 octombrie și 23 noiembrie 1944 cu privire la «*purificarea administrațiilor publice*»<sup>4</sup>, sub acest generic fiind cuprinși «*funcționarii și toți cei care primesc sub orice formă o remunerație de la stat, județ, comună, regie publică, administrație comercială de orice fel, direcțiune specifică, institute științifice de cercetare, camere profesionale, corpuri constituite, serviciile Adunărilor Legiuitoare și, în general de la orice servicii publice sau instituții al căror buget este supus aprobării autorităților de stat*»<sup>5</sup>.

În curând, în obiectivul puterii au intrat și profesiunile libere: Barourile de Avocați, Colegiile Arhitecților, Corpul Artiștilor Plastici. Activitatea scriitorilor, a artiștilor plastici, muzicienilor, ziariștilor etc. a fost pusă sub controlul Secției de Agitație și Propagandă a Comitetului Central al P. C. R.

Epurarea avocaților s-a făcut pe baza *Legii nr. 643* publicată în *Monitorul Oficial* nr. 294 din 19 decembrie 1944<sup>6</sup>, lege precedată de Decretul-lege nr. 2446 *pentru purificarea Corpului avocaților*. Potrivit articolului 1 al *Legii nr. 643*, cercetările urmau să fie demarate din oficiu de către Consiliile Barourilor. Precizările erau aduse în articolul 2, care prevedea: «*Sunt în stare de nedemnitate și incompatibilitate morală de a face parte din Corpul avocaților cei care în Barou sau înafara lui au adus atingere demnității de avocat prin aceea că:*

- a) *s-au pus prin acțiuni proprii, sub orice formă, în slujba hitlerismului și a fascismului [...]*
- b) *au militat sub orice formă în vreo organizațiune politică sau paramilitară: legionară, fascistă sau hitleristă sau au pregătit calea instaurării dictaturilor de tip fascist în România.*
- c) *au militat propagând idei contra principiilor democratice ori influențați de asemenea concepții, au săvârșit presiuni, acte de teroare, schingiuiri și omoruri.*
- d) *au ordonat sau săvârșit vreo crimă de război*
- e) *au promovat în viața publică țeluri fasciste, hitleriste sau rasiste*
- f) *au abuzat de dispozițiunile cu caracter legionar sau rasial, spre a trage foloase pentru ei sau pentru alții*
- g) *au introdus, inspirat, susținut sau propagat în barouri spiritul hitlerist, fascist sau legionar*
- h) *din motive de ordin politic sau rasial au introdus și practicat în barouri, față de colegii lor violențe, abuzuri, prigoană ori au hotărât excluderi ilegale din Corp*
- i) *au fost judecați și înlăturați din vreun alt Corp profesional, pe baza legilor de epurație.»*

Faptele și atitudinile enumerate mai sus și sancționate prin această lege se refereau la intervalul de timp 1 ianuarie 1935 – 23 august 1944 (articolul 17).

Articolul 3 aducea precizări asupra felului în care urma să se deruleze cercetarea: după o prealabilă interogare, avocatul chemat la cercetare urma să depună în termen de trei zile o notă amănunțită a probelor ce invoca în apărarea sa. Martorii propuși urmau să fie chemați cu mandat de aducere. Judecata urma să fie făcută de Comisia de Apel sub a cărei jurisdicție se afla Baroul din care făcea parte avocatul cercetat (articolul 4). Comisia nu era obligată să arate «*prin ce mijloace și-a format convingerea asupra stării de fapt*

<sup>3</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *Fond nr. 465 – Colegiul de avocați al județului Bihor*, Inv. 524, dos. 85, f. 6-10

<sup>4</sup> O amplă lucrare consacrată epurărilor din administrație și instituțiile publice a apărut sub semnătura lui Ion Zainea, *Politică și administrație în România (6 martie 1945-1 martie 1946): epurarea*, Editura Universității din Oradea, 2004

<sup>5</sup> apud Ion Zainea, *op. cit.*, p. 24

<sup>6</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 85, f. 46-50

*reținute*». Deciziile se luau cu majoritate și erau executorii (articolul 7).

Acțiunea de epurare a fost pornită, așa cum prevedea legea, din oficiu. Din Comisia de Epurare de pe lângă Baroul Oradea au făcut parte în prima fază avocații: Gheorghe Potre, Constantin Militaru, Alexandru Sarkadi, Ladislau Waldmann și Béla Killner.

Între timp, în primăvara lui 1945, intraseră deja în colimatorul puterii și magistrații și serviciile auxiliare care deserveau puterea judecătorească. În aprilie 1945, printr-o Decizie a Ministrului Justiției, Lucrețiu Pătrășcanu, a luat ființă *Comisia pentru cercetarea situației funcționarilor judecătorești din întreaga țară, a personalului tehnic și de serviciu de la toate instituțiile judecătorești*. Ca urmare a activității zeloase a acestei Comisii și pe baza legislației adoptată ulterior, în cursul anului 1945 a fost epurat personalul din cadrul Ministerului Justiției, au fost destituiți și îndepărtați din Justiție numeroși magistrați, procurori, judecători, avocați publici, dar și funcționari (grefieri, secretari, funcționari de rang inferior)<sup>7</sup>.

Epurarea avocaților din Barouri și-a urmat și ea cursul. La sfârșitul anului 1945, fiecărui membru al Comisiei de pe lângă Baroul Oradea îi fuseseră repartizate deja spre cercetare mai multe dosare, urmând să ia interogatoriul colegilor incriminați. De pildă, lui Gh. Potre i se repartizaseră opt dosare<sup>8</sup>, indicându-i-se, în anumite cazuri și aspectele concrete asupra cărora să insiste la interogatoriu. Astfel, Eugen Chiș urma să fie interogat în legătură cu conduita sa în calitate de conducător al organizației P.N.Ț. Oradea și de fost avocat al contelui Tisza. Ioan Selmeczy trebuia să fie întrebat despre activitatea sa politică din perioada 1940-1944. Denunțat de Andrei Csillag, subprefectul județului Bihor, Iosif Katz urma să dea socoteală de comportamentul său față de colegii de detenție în perioada când s-a aflat în lagărele de muncă forțată<sup>9</sup>. Gheorghe Cosma trebuia pus să-și facă *«autobiografia din punct de vedere moral și etic»* și urma să fie întrebat *«dacă este adevărat că-și recrutează clientela pe culoarele Tribunalului [...] oferindu-și serviciile de avocat pentru parale»*<sup>10</sup>.

Procedura de epurare s-a prelungit mult. La 3 ianuarie 1946 s-au judecat procesele lui Augustin Gerő, Octavian Lascu, Ioan Malița și Pavel Malița; la 9 ianuarie au urmat Dimitrie Deacu<sup>11</sup> și Alexandru Krajnik; la 14 ianuarie Iosif Katz și Ioan Selmeczy; la 21 ianuarie au avut loc procesele avocaților: Eugen Krüger, Carol Barcsay, Ștefan Soós, Alexandru Biró, Ioan Pelle, Bartolomeu Stern, Nicolae Czeplédy, Derzsy Zoltán, Dumitru Mangra, Cornel Iancu, Adalbert Hollmayer, Nicolae Turla și Eugen Simenszky<sup>12</sup> și, în sfârșit, la 28 ianuarie cele ale lui Ioan Bozsódi și Nistor Coita.

Se pare totuși că membrii Comisiei de Epurare nu lucrau cu prea multă tragere de inimă și preferau, sub diferite motive, să nu participe la procesele intentate colegilor lor, căci dosarele de arhivă consultate sunt pline de convocatoare suplimentare și de somații adresate membrilor Comisiei de Epurare pentru a se prezenta la ședințe și a nu împiedica desfășurarea lucrărilor Comisiei. Pentru a asigura Comisiei de Epurare condiții bune de lucru, la sfârșitul lui ianuarie 1946, numărul membrilor supleanți din Comisia de Apel a Comisiei de Disciplină a Baroului a fost suplimentat cu încă trei persoane: Florian Țeudan, Ludovic Karl și Gavril Timiș<sup>13</sup>.

În octombrie 1946, prin intermediul presei locale, se aducea la cunoștința populației că lista avocaților înscriși în Baroul Oradea fusese afișată în trei locuri: la Curtea de Apel, la Tribunal și la Primăria Municipiului Oradea. Lista a rămas afișată în cele trei locuri

<sup>7</sup> Ion Zainea, *op. cit.*, p. 38, 63-65, 427-450

<sup>8</sup> Este vorba de dosarele de cercetare ale avocaților Eugen Chiș, Augustin Gerő, Iosif Katz, Octavian Lascu, Gheorghe Cosma, Ioan Malița, Pavel Malița și Ioan Selmeczy.

<sup>9</sup> Citat ca martor, Csillag a declarat că în tabăra de muncă din Valea Uzului, jud. Ciuc, Katz făcea rost de pâine pe care apoi, profitând de situația lor precară, o vindea camarazilor de detenție la suprapret; de asemenea, că într-o zi Katz a adormit și n-a ieșit la muncă cu toți ceilalți, drept pentru care întregul detașament a fost pedepsit. În consecință, Katz a fost bătut de camarazii lui (Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 88, f. 222, 229).

<sup>10</sup> *Ibidem*, dos. 85, f. 58

<sup>11</sup> *Ibidem*, f. 57

<sup>12</sup> *Ibidem*, f. 54

<sup>13</sup> *Ibidem*, f. 52

publice timp de 10 zile. Populația era îndemnată să denunțe pe avocați: «*Oricine ar avea cunoștință de fapte săvârșite de avocații stagiari și definitivți după 1 ianuarie 1935, care fapte, în sensul Legii nr. 643 din 19 decembrie 1944 ar fi proprii pentru constatarea nedemnității și incompatibilității morale ale avocatului [...] să le anunțe în scris și sub semnătură proprie Baroului Avocaților Oradea (str. Hübschenberger nr. 1) în termen de 8 zile de la publicarea prezentei, pentru a se pune în curs cercetarea prevăzută de lege contra avocatului denunțat*»<sup>14</sup>. Denunțurile anonime nu erau luate în considerare. Lista avocaților care urmau să treacă prin procedura de „purificare” a fost publicată în ziarul *Viața Nouă*<sup>15</sup>. Se apropiau alegerile din noiembrie și puterea era interesată să dea în vileag cât mai mulți „dușmani ai poporului”, din toate domeniile, pentru a influența orientarea voturilor alegătorilor în direcția dorită.

Întrucât Barourile din Satu-Mare și Zalău, precum și Baroul Maramureș se aflau în circumscripția Curții de Apel Oradea, Baroul Oradea avea competența să judece și cazurile de «*nedemnitare și incompatibilitate morală*» din aceste barouri. Prin urmare, Barourilor amintite le-au fost trimise adrese în acest sens. Baroul Maramureș a tranșat chestiunea răspunzând, în decembrie 1946, că «*la acest Barou nu s-au semnalat asemenea cazuri*»<sup>16</sup>.

În noiembrie 1946 Uniunea Barourilor din România insista pe lângă Barourile locale pentru terminarea procedurii de epurare. Cu toate acestea, încă și în mai 1947 Baroul Oradea mai punea în vedere Comisia de Epurare să termine de urgență lucrările<sup>17</sup>.

În toamna anului 1947 Comisia de Purificare a Baroului Oradea era alcătuită din: Martin Schwarz – prodecan, președintele Comisiei, Béla Killner, Gheorghe Potre și Ladislau Waldmann – consilieri. Membri supleanți erau: Ștefan Nádai și Florian Teudan – consilieri<sup>18</sup>.

Printr-o firească reacție de autoapărare, avocații cercetați au recurs, aproape fără excepție, la „cosmetizarea” propriilor biografii. Din declarațiile și autobiografiile<sup>19</sup> păstrate în dosarele de epurare se observă cum fiecare încerca să-și adapteze și să-și nuanțeze biografia în sensul dorit de ideologia momentului. Toți apăreau astfel ca având vederi democratice, nefăcând nicio deosebire de naționalitate sau rasă, ajutând pe evrei, simpatizând cu muncitorimea, neavând nicio legătură cu partidele politice de dreapta. Toți căutau să se doteze cu „certIFICATE de bună purtare” obținute de la diferite instituții și organizații al căror cuvânt cântărea greu la ora aceea. Așa erau, de pildă, organizația antifascistă *Apărarea Patriotică* sau *Uniunea Populară Maghiară* [*Magyar Népi Szövetség*]. Cei incriminați aduceau, de asemenea, martori, în special evrei, care să certifice buna lor purtare față de comunitatea evreiască locală. Îngrijorarea și graba de a-și organiza apărarea erau absolut firești în condițiile în care avocatul găsit vinovat putea fi sancționat cu interdicția temporară de a profesa timp de 2-5 ani, sau, și mai grav, cu excluderea definitivă din Corpul Avocaților, ceea ce atrăgea după sine pierderea dreptului la pensie (conform articolelor 10 și 13 din *Legea nr. 643 din 19 decembrie 1944*).

Avocații găsiți nevinovați primeau o decizie de «*apărare de epurare*» și li se elibera un «*certificat de purificare*». Din păcate, în fondul arhivistic cercetat nu s-au păstrat toate dosarele proceselor de epurare și nici nu cunoaștem în toate cazurile care a fost decizia luată în urma judecării dosarului. Se pare însă că marea majoritate a avocaților cercetați au fost în cele din urmă găsiți nevinovați, ceea ce denotă o reală solidaritate de breaslă.

Numeroase denunțuri și reclamații ce au stat la baza întocmirii dosarelor de epurare

<sup>14</sup> *Crișana*, 1946, 17 octombrie, p. 3; *Új Élet* [*Viața Nouă*], 1946, 17 octombrie, p. 5; *Voința Poporului*, 1946, 17 octombrie, p. 7; *Népakarat* [*Voința Poporului*], 1946, 16 octombrie, p. 2; Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 92, f. 30

<sup>15</sup> *Viața Nouă*, 1946, 17 octombrie, p. 3

<sup>16</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 92, f. 31-32

<sup>17</sup> *Ibidem*, dos. 85, f.12. La ora aceea, în fruntea Baroului Oradea se aflau: Gheorghe Pelle – decan, Gheorghe Șimonca și Martin Schwartz – prodecani.

<sup>18</sup> *Ibidem*, f. 1

<sup>19</sup> Trebuie subliniat faptul că în perioada stalinistă obligativitatea întocmirii, în numeroase ocazii, a autobiografiei, oricând interpretabilă nefavorabil de către putere, a constituit un element de presiune și de disconfort psihic mai ales pentru intelectualitate, ale cărei „origini” și „dosare” erau considerate *a priori* ca „nesănătoase” de către structurile puterii comuniste.

se refereau la întâmplări din anii 1940-1944, marcați de politica de discriminare națională și rasială față de populația românească, respectiv evreiască, politică promovată de statul ungar în partea de nord-vest a Transilvaniei. Două categorii de acuze se detașează din documentele pe care le conțin dosarele de epurare: prima categorie se referă la activitatea politică a celor interogați, iar cea de-a doua la comportamentul acestora față de populația evreiască.

Uneori, avocații cercetați erau reclamați chiar de colegi de breaslă, care considerau, probabil, că era un bun prilej de a plăti niște polițe. Este cazul, de pildă, al lui Ioan Bozsódi, reclamat de avocatul Teodor Filip din Oradea cum că în perioada 1940-1944 ar fi împiedicat, din motive naționaliste, înscrierea acestuia din urmă în Barou. În cele din urmă reclamantul și-a revocat plângerea, iar Bozsódi a fost declarat «*apărat de epurare*»<sup>20</sup>. Există în dosarele de epurare cercetate și alte acuze de discriminare etnică a populației românești din județ ajunsă, din 1940, sub administrație ungară. Astfel, un grup de locuitori din satul Bălaia au reclamat pe avocatul Iosif Hoványi din Oradea cum că, în calitate de judecător, ar fi dat în 1940 o sentință nedreaptă împotriva lor, punând sechestru judecătoresc asupra averilor lor numai pentru faptul că erau români și că în urma acestei sentințe au rămas pe drumuri și muritori de foame numeroși locuitori din Bălaia. La aceste acuzații, Hoványi a răspuns scurt: «*Am aplicat legile în vigoare la acea dată.*». Tot acesta mai era acuzat că în calitate de prim-președinte al Tribunalului Oradea a semnat decizii de îndepărtare din serviciu pentru mai multe persoane doar pe motivul că erau români. A răspuns că a făcut aceasta în urma primirii unui ordin scris de la Comandamentul militar al orașului<sup>21</sup>.

Să urmărim câteva din acuzele referitoare la activitatea politică a celor cercetați. Lui Alexandru Krajnik i se reproșă, de pildă, apartenența la Partidul Imredist<sup>22</sup>, funcția de locțiitor al șefului Secției Ideologice a secției Oradea a acestui partid, precum și contribuția «*la înființarea ghetoului maghiar contra evreilor*»<sup>23</sup> din Oradea. Dacă prima acuzație a fost recunoscută de cel interogat, cea de-a doua în schimb a fost vehement negată.

Tot de apartenența la Partidul Imredist a fost acuzat și avocatul Nagy Árpád din Aleșd. Invocând ca scuză faptul că nu deținuse funcții de conducere în acel partid, acesta s-a grăbit să adauge la dosar un «*certificat de bună purtare*» primit de la Primăria Aleșd, iar pentru a proba atitudinea sa binevoitoare față de populația românească în anii 1940-1944 a anexat și declarațiile sub semnătură a numeroși locuitori români din satele Damiș, Bratca, Lorău, Ponoară și Bălnaca<sup>24</sup>.

Acuzat și el că a făcut parte din Partidul Imredist, Ioan Selmeczy susținea că, rugat fiind de micii proprietari, a intrat în acea formațiune politică «*...numai în scopul de a le putea veni în ajutor*». Comisia de epurare a decis însă că «*se încadrează în prevederile art. 2 pct. a prin faptul că a fost membru activ al partidului imredist sub ocupațiunea maghiară în care a activat, slujind astfel hitlerismul și interesele fascismului*»<sup>25</sup>. A fost condamnat la interzicerea exercitării timp de un an a profesiei, dar cu suspendare, datorită situației familiale grele (avea 7 copii și vârsta de 65 de ani).

Tot de apartenența la Partidul Imredist era acuzat și Adalbert Hollmayer din Aleșd, care n-a găsit niciun alt argument în apărarea sa decât faptul că a intrat în acel partid «*cu ocazia unei petreceri, inconștient*», grăbindu-se să adauge apoi că în realitate nu a activat deloc și nu a acceptat nicio funcție de conducere.

Eugen Chiș, avocat în Oradea, a fost interogat în schimb cu privire la activitatea sa în P. N. Țărănesc, cerându-i-se să insiste «*...asupra conduitei sale în calitate de conducător al*

<sup>20</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 88, f. 10

<sup>21</sup> *Ibidem*, f. 162. Actul la care făcea referire a fost într-adevăr regăsit în arhiva Tribunalului. Este vorba de Ordinul Comandamentului Militar al Orașului Oradea nr. 1170/1940 semnat de generalul Raynay și purtând data de intrare la Tribunalul Oradea 27 septembrie 1940.

<sup>22</sup> Este vorba de *Partidul Maghiar al Reînnoirii* [*Magyar Megújulás Pártja*], partid de extremă dreaptă fondat de omul politic ungar Imrédy Béla și aliat cu *Partidul Național Socialist Ungar* [*Magyar Nemzeti Szocialista Párt*]. În februarie 1946, Imrédy Béla a fost condamnat la moarte, ca criminal de război, de Tribunalul Poporului din Ungaria și executat.

<sup>23</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 88, f. 106

<sup>24</sup> *Ibidem*, f. 171-178

<sup>25</sup> *Ibidem*, f. 207, 209

*P. N. Ț. din localitate*»<sup>26</sup>. Chiș, care rămăsese în Oradea în perioada 1940-1944, a declarat că a fost și este membru al P.N.Ț., dar că de la 30 august 1940 și până la 12 octombrie 1944 n-a făcut niciun fel de politică.

După cum am amintit, comportamentul unor avocați față de etnicii evrei a constituit cea de-a doua categorie importantă de acuze în decursul cercetărilor. Se observă tendința celor cercetați de a întoarce acuzele ce li se aduceau, pentru a se înfățișa într-o lumină favorabilă. De pildă, avocatul stagiar Eugen Simenzky era acuzat că «...în calitate de funcționar pe lângă fostul consilier dr. Varga Ladislau de la Primăria Municipiului Oradea între anii 1941-1944 a avut o atitudine șovină, antidemocratică împotriva celorlalte naționalități decât cea maghiară [...]». Este vorba, desigur, de populația evreiască internată în ghetoul orădean, unde Simenzky fusese delegat ca funcționar. El se apăra arătând că, dimpotrivă, atitudinea lui fusese una «democratică» în acea împrejurare, lucru ce «...se poate deduce și din faptul că imediat când am fost delegat ca funcționar la ghetou, am cerut imediat suspendarea mea din oficiu și când fostul primar dr. Gyapay Ladislau nu m-a suspendat, imediat am cerut concedierea mea din serviciu. La 1 iunie 1944 am și fost concediat...»<sup>27</sup>.

Într-un alt dosar, Ioan Selmeczy declara că faptul de a fi angajat în biroul său avocațial o persoană de rit mozaic pe care a ținut-o până la internarea acesteia în ghetou i-a atras reproșurile Partidului Imredist, reproșuri care au mers până la impunerea demisiei sale din acea formațiune politică<sup>28</sup>.

Toate acestea se întâmplau în partea de nord a județului, cedată Ungariei. Iată acum câteva exemple ce se referă la partea de sud a județului Bihor, rămasă în componența României. Avocatul Nicolae Turla<sup>29</sup>, refugiat la Tinca în perioada 1940-1944, a avut ocazia să apere pe câțiva cetățeni evrei în procesele lor cu legionarii. Unul din aceștia, Izidor Weisz, a și depus în 1946 mărturie în favoarea lui Turla cu prilejul cercetării acestuia în vederea „purificării”<sup>30</sup>. Pe de altă parte, avocatul Nistor Coita din Salonta a avut nu mai puțin de patru denunțatori, evrei care afirmau că avocatul a contribuit la confiscarea averilor evreiești, a luat parte la rebeliunea legionară, ba chiar ar fi participat la schinguirea unor cetățeni evrei. Printre denunțatori se aflau Iosif Held, fost proprietar de fabrică de sifoane și Bernath Stern, fost comerciant de articole din piele, ambii din Tinca. Audiata la 28 ianuarie 1946, Coita recunoștea «că a fost legionar însă n-a luat parte la rebeliune și nici nu s-a dat la acte de teroare față de nimeni»<sup>31</sup>. Nu cunoaștem care a fost în cele din urmă decizia Comisiei.

Până la 30 decembrie 1947 se observă din partea puterii comuniste o aparentă politică de toleranță față de vechile structuri, politică afișată din considerente tactice, într-o perioadă de subordonare treptată a tuturor segmentelor societății. Chiar și acțiunea de epurare, evocată mai sus, s-a desfășurat în aparentă cu respectarea strictă a legii, care acoperea însă criteriul politic ce a stat tot timpul la baza ei. Această etapă politică a luat sfârșit odată cu debutul anului 1948, când s-a trecut drastic la alinierea ideologică a întregii societăți, aliniere intrinsec legată de campania de sovietizare a statului. Partidele politice istorice dispăruseră deja din august 1947, dictatura proletariatului devenise realitate. Din februarie 1948, din considerente de imagine, P. C. Român devenise Partidul Muncitoresc Român.

Procesul de armonizare a tuturor structurilor cu ideologia comunistă și noile

<sup>26</sup> *Ibidem*, f. 200

<sup>27</sup> *Ibidem*, f. 190, 192

<sup>28</sup> *Ibidem*, f. 207

<sup>29</sup> Personaj distins din Baroul orădean în perioada interbelică, Nicolae Turla s-a născut în 1882 în Husasăul de Tinca (Bihor). În 1919 a intrat ca magistrat în serviciul Consiliului Dirigent. A revenit la avocatură în 1921. Cunoscut specialist în drept civil, a scris cărți și articole de specialitate, unanim apreciate. (Câteva date biografice, precum și portretul său se găsesc în *Monografia-almanah a Crișanei – județul Bihor*, sub red. lui Aurel Tripon, Tipografia Diecezană, Oradea, 1936, p. 448. Dintre cărțile pe care le-a scris, amintim: *Responsabilitatea civilă*, Tipografia Kosmos, Oradea, 1923, 153 p.; *Procedura accelerată comparată cu procedura civilă ardeleană*, Tip. Kosmos, Oradea, 1925, 74 p.; *Dreptul familiar ardelenesc*, Tip. Cosmos, Oradea, 1926, 255 p.).

<sup>30</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 88, f. 283

<sup>31</sup> *Ibidem*, f. 236, 241-244.

raporturi de putere create au atins și profesiunile liberale. Categoria avocaților a resimțit și ea rapid noua orientare. Prin *Legea nr. 3* din 19 ianuarie 1948, Barourile de Avocați au fost desființate, în locul lor luând ființă instituția Colegiilor de Avocați.

Într-un raport către Uniunea Colegiilor de Avocați din R.P.R. am găsit ample relatări despre înființarea și funcționarea Colegiului de Avocați din Oradea și strădania acestuia ca *«toată activitatea membrilor să fie încadrată în noul ritm al vieții sociale din R.P.R.»*. În acest scop, membrii Colegiului fuseseră repartizați în trei compartimente: organizatoric, cultural și financiar. Cel mai important era resortul organizatoric, responsabil cu implementarea noii ideologii. Acesta se ocupa de redactarea *gazetei de perete*, ținea legătura cu presa, mobiliza pe avocați la „munca voluntară”, se ocupa de *«organizarea și menținerea contactului cu masele muncitoare și organizațiunile politice democratice»*, supraveghea și controla comportamentul profesional al membrilor Colegiului<sup>32</sup>. O stare permanentă de suspiciune generală, o atitudine de supraveghere reciprocă între membrii Colegiului erau privilegiate și încurajate.

La rândul său, resortul cultural, al cărui președinte era Petre Hălmăgean, avea menirea *«de a activa în sensul purificării și ridicării nivelului ideologic și cultural al membrilor Colegiului»*. Săptămânal, la sediul Colegiului se organizau conferințe *«din domeniul juridic, social, politic și economic»*. După fiecare conferință urmau *«discuțiunile în comun asupra subiectului conferinței ca atare cât și asupra felului în care a fost tratat subiectul de către conferențiar, precum și răspunsul conferențiarului la obiecțiunile ridicate de către colegi, adoptându-se astfel metoda criticei și autocriticei pentru înlăturarea eventualelor abateri de la concepția marxisto-leninistă despre știință»*<sup>33</sup>. În medie, la aceste conferințe participau circa 45-65 de persoane: avocați, magistrați, asesori populari, foști avocați și uneori chiar persoane dinafara sistemului Justiției. Totuși, conducerea resortului cultural al Colegiului nu era mulțumită de apetența manifestată de auditoriu pentru noua ideologie, căci *«se observă că cei mai mulți dintre participanți nu și-au însușit și nu cunosc încă decât într-o măsură foarte mică doctrina socialistă și în special știința marxistă»*<sup>34</sup>.

S-a trecut în același timp la „înzestrarea” bibliotecii Colegiului cu cărțile și publicațiile reclamate de noua ideologie. Să-i lăsăm pe protagoniști să descrie cum au procedat: *«Pentru aceasta însă a fost nevoie de o totală reorganizare a fostei biblioteci în al cărei partrimoniu se aflau foarte multe cărți vechi ungurești fără nicio valoare juridică, precum și cărți ungurești și românești cu conținut fascist-reacționar sau emanând din cultura decadentă burghez-capitalistă. După această operă de selecționare și catalogare s-a procedat la îmbogățirea bibliotecii prin procurarea de cărți noi și reviste [...] S-a încercat [...] să se realizeze dorința tuturor ca biblioteca să fie înzestrată cu orice publicație nouă care exprimă o valoare politico-socială pe linia realizării socialismului la noi și în străinătate. [...] S-au procurat astfel operele lui Marx, Engels, Lenin și Stalin...»*<sup>35</sup>. Și astfel, vechea bibliotecă a Baroului orădean a fost distrusă, sacrificată pe altarul noii ideologii, la fel cum au fost distruse în acea perioadă sute de alte biblioteci valoroase aparținând unor instituții prestigioase (ale statului, de cultură sau școlare). De trierea cărților vechi din biblioteca Colegiului s-au ocupat avocații I. Dobrinescu, E. Kovács, C. Ioanovici, C. Neagu și P. Peter, desemnați de conducerea resortului cultural<sup>36</sup>.

La sfârșitul anului 1948 erau înscrși în Colegiul Avocaților Bihor Oradea 101 avocați definitiv și 20 stagiați<sup>37</sup>. La începutul anului următor, conducerea Colegiului era alcătuită din: Gheorghe Pelle – președinte, Ștefan Nádai – secretar, Andrei Csillag, Cornel Vaida, Aurel Andru, Octavian Mut și Ernest Kovács - consilieri<sup>38</sup>. Pe baza *Legii nr. 3* din 1948 avocații puteau opta să rămână avocați pledanți sau să activeze doar ca jurisconșulți

<sup>32</sup> *Ibidem*, dos. 92, f. 34

<sup>33</sup> *Ibidem*, f. 152

<sup>34</sup> *Ibidem*, dos. 96, f. 4

<sup>35</sup> *Ibidem*, dos. 92, f. 153

<sup>36</sup> *Ibidem*, dos. 96, f. 7

<sup>37</sup> *Ibidem*, dos. 92, f. 26

<sup>38</sup> *Ibidem*, dos. 101, f. 8



angajați ai diferitelor întreprinderi și instituții<sup>39</sup>.

După cum este lesne observabil, în cursul anului 1948 discursul politic standard fusese introdus treptat în toate manifestările profesionale și extra-profesionale ale avocaților bihoreni, în toate actele emenate de la Colegiul de Avocați Bihor. Astfel, în *Raportul general* al acestui Colegiu, întocmit la sfârșitul anului, se declara încă din introducere grija noii instituții «*de a crea un nou tip de avocat, care să fie mereu alături de marile mase populare și mereu pătruns de conștiința revoluționară a luptei de clasă*»<sup>40</sup>. Într-un document programatic emanat de la „centru” și intitulat *Ținuta avocatului în viața publică și profesională*, necesitatea modelării ideologice obligatorii a avocatului fusese de altfel declarată deschis, fără nici un echivoc: «*Avocatul din Colegiile de avocați din R. P. R. trebuie să se încadreze în regimul de democrație populară și trebuie să fie condus de ideile fundamentale, de ideologia acestui regim în toate manifestările publice sau profesionale. În viața publică și profesională datoria avocatului este descoperirea adevărului, a adevărului din punctul de vedere al societății, al Statului nostru democratic* [sublinierea ns. – L.C.]». Avocații, împreună cu magistrații de carieră și cu asesorii populari urmau să se întrunească periodic în consfătuiri comune «*la care să se facă critica atitudinii profesionale și politice a avocaților cu o autocritică și din partea lor*». Orice manifestare sau atitudine a avocatului «*potrivnică clasei muncitoare sau regimului de democrație populară*» urma să fie sancționată disciplinar<sup>41</sup>.

De altfel, trebuie să menționăm că studierea actelor aferente temei articolului nostru din arhiva Colegiului de Avocați ne-a prilejuit întâlnirea cu numeroase elemente caracteristice ale discursului politic al epocii, cu un vocabular standard deja bine stabilit încă din 1945. Într-o primă etapă abundă cuvântul *fascist*, plasat de regulă alături de *reacționar*; acuzele de «*atitudine șovină, antidemocratică*», de plasare «*în slujba hitlerismului și a fascismului*» sunt la ordinea zilei. Ulterior, în «*regimul de democrație populară*», atenția se îndreaptă spre «*nivelul ideologic*» al «*maselor muncitoare*», pătrunse de «*conștiința revoluționară a luptei de clasă*» și practicând «*metoda critice și autocritice*».

În această perioadă începuse să se extindă la nivel de țară moda «*întrecerilor socialiste în muncă*», formă tipic proletcultistă de emulație profesională și politică care a cuprins treptat toate locurile de muncă, indiferent de profil. Colegiul Oradea a fost cel care „s-a remarcat” prin inițierea ei și în rândul avocaților. În cadrul acestor întreceri, impuse treptat tuturor Colegiilor de Avocați din țară, Colegiul Oradea a fost chiar „distins” cu Drapelul Muncii<sup>42</sup>. „Ciclurile” de întrecere se organizau în funcție de sărbătorile comuniste: 9 mai, 23 august, 7 noiembrie<sup>43</sup>. Fiecare din avocații participanți la întrecere avea o „fișă de activitate” în care se contabilizau în amănunt: conferințele ținute pentru popularizarea legilor și a „realizărilor democratice”, articolele publicate în presă, articolele scrise pentru *gazeta de perete*, activitatea prestată gratuit ca jurisconsult onorific, „munca voluntară” fizică pe șantiere, numărul volumelor sau sumele donate pentru dotarea Bibliotecii Colegiului, eventualele *munci organizatorice benevole* [?] depuse în cadrul Colegiului sau a unor „organizații democratice”. Fiecare rubrică din fișă era punctată. La urmă se făcea punctajul total, cu care respectivul participa la întrecere. Erau contabilizate și absențele nemotivate de la adunări și conferințe, care se scădeau din totalul punctajului.

Așa cum am văzut, avocații, ca și alte categorii de intelectuali de altfel, trebuiau să activeze gratuit, ca și conferențieri, pe lângă diferite sindicate, precum și în cadrul A.R.L.U.S. „Fișa de activitate” pe care fiecare avocat trebuia s-o completeze, prevedea și obligativitatea anexării, în copie, a textului conferințelor ținute. Nu toți s-au dovedit însă conștiincioși în a se achita de această obligație dar câțiva s-au conformat totuși, punându-ne astfel la dispoziție, peste decenii, niște mostre deosebit de grăitoare despre

<sup>39</sup> *Ibidem*, f. 9. În 1951 figurau pe lista jurisconsultilor 29 de avocați (f. 56-59), iar în 1953 erau consemnați 31 de jurisconșulți (f. 125-128).

<sup>40</sup> *Ibidem*, dos. 92, f. 110

<sup>41</sup> *Ibidem*, f. 15

<sup>42</sup> *Ibidem*, f. 26

<sup>43</sup> *Ibidem*, dos. 96, f. 15-200 (fișele pentru întrecerea pe perioada 9 mai -23 august 1948), f. 201-413 (fișele pentru întrecerea pe perioada 23 august - 7 noiembrie 1948)

îndoctrinarea ce se infiltra, cu tot mai multă forță, în toate păturile și resorturile societății. Au rămas astfel conferința ținută de Victor Tămaș despre *Acțiunea dusă de U.R.S.S. pentru apărarea libertății și independenței popoarelor* sau cea ținută de Dimitrie Deacu despre *Intellectualitatea și rolul ei în statul socialist*<sup>44</sup>.

În cadrul A.R.L.U.S., avocații își desfășurau activitatea în două structuri: Cercul Juridic A.R.L.U.S. și Secțiunea Țărănească A.R.L.U.S. În cadrul Cercului Juridic, în care activau la sfârșitul anului 1948 un număr de 82 de avocați, activitatea consta în ținerea de conferințe «*cu scopul principal de a răspândi și întări prietenia româno-sovietică, precum și cunoașterea Justiției și Dreptului sovietic*»<sup>45</sup>. Secțiunea Țărănească A.R.L.U.S. (Victor Tămaș era secretar general), cu conferințe despre țărâniea sovietică, constituția stalinistă, agricultura sovietică etc., avea ca scop să ducă «*o intensă propagandă pentru prietenia româno-sovietică în mijlocul țărănimii române și maghiare*»<sup>46</sup>. Ne putem închipui cu cât „entuziasm” erau primiți în 1948 conferențiarilor trimiși de această Secție în satele bihorene, unde amintirea trecerii devastatoare a trupelor sovietice era încă vie și unde zvonurile alarmante despre colhozurile sovietice și comunizarea pământurilor stârneau frisoane. În realitate, nici conferențiarul, trimis volens-nolens să facă apologia regimului sovietic, dar nici auditoriul nu simțeau nicio chemare pentru asemenea tematică. Conferințele însă trebuiau ținute, pentru a putea fi „raportate”, la toate nivelele. Era doar un aspect, în aparență minor, al imensei și tragice ipocrizii care începuse să învăluie România „democrației populare”.

Avocații aveau, după cum am văzut și obligația de-a scrie articole pentru *gazetele de perete*. Se păstrează, de pildă, în fondul arhivistic cercetat, articolul scris de avocatul Ciprian Hubic din Săcuieni pentru *gazeta de perete* a Frontului Plugarilor din localitate, articol intitulat *Importanța prieteniei româno-sovietice* și anexat de autor la fișa sa de activitate<sup>47</sup>.

În paralel, s-a trecut și la „reeducarea prin muncă” a avocaților, obligați să presteze «*muncă voluntară*» la amenajarea Parcului Muncitorilor [actualul Parc Brătianu] din Oradea și la construirea Podului Libertății [credem că este vorba despre podul dintre actualele Piața Unirii și Piața Ferdinand, distrus la sfârșitul războiului și refăcut în anii 1947-1948]<sup>48</sup>. La sfârșitul lunii iulie 1948, Serviciul Tehnic al Primăriei Oradea certifica, de pildă, că doar în decurs de două zile un număr de 42 de avocați prestaseră fiecare câte 10 ore de „muncă voluntară” în Parcul Muncitorilor, ciuruind și transportând 45 mc de balast pe care l-au așternut pe o suprafață totală de 1800 mp.<sup>49</sup> Făcând un mic exercițiu de imaginație, ni-i putem închipui pe distinșii membri de altădată ai Baroului interbelic orădean ciuruind și cărând cu roabele balastul sub soarele torid de iulie, cu „avântul” și „entuziasmul” caracteristice *întrecerii* socialiste.

În octombrie 1948, avocații bihoreni au contribuit la colecta de alimente și bani pentru refugiații comuniști greci găzduiți, sub auspiciile Crucii Roșii, în Palatul Episcopal romano-catolic din Oradea.

Ideologizarea a mers crescând. Începând cu data de 1 iunie 1950, exercitarea profesiei de avocat s-a desfășurat în cadrul Birourilor Colective de Asistență Juridică. Din acel moment, profesia de avocat și-a pierdut caracterul de profesie liberală<sup>50</sup>, fiind dezbrăcată astfel de caracterul ei independent și liber și transformată într-o anexă a unei justiții aservite noului regim politic. Până atunci, justițiabilul încheia contract de angajament direct cu avocatul, condițiile materiale ale contractului rezolvându-se între cele două părți, iar avocatul își executa mandatul pe răspundere proprie. Această situație, normală într-un

<sup>44</sup> *Ibidem*, f. 210, 269-278

<sup>45</sup> *Ibidem*, dos. 92, f. 26, 154

<sup>46</sup> *Ibidem*, f. 154-155

<sup>47</sup> *Ibidem*, dos. 96, f. 342

<sup>48</sup> *Ibidem*, dos. 92, f. 110

<sup>49</sup> *Ibidem*, dos. 96, f. 13

<sup>50</sup> Credem că această schimbare se află în directă legătură cu adoptarea, de către Marea Adunare Națională, la 30 mai 1950, a Codului Muncii, care prevedea introducerea în toate sectoarele de activitate a principiului socialist al repartiției după cantitatea și calitatea muncii, precum și acordarea salariului egal pentru muncă egală.

stat de drept, a încetat la jumătatea anului 1950.

Este adevărat în același timp că anumite semne ale îngrădirii relației directe justițiabil-avocat apăruseră deja de mai multă vreme, mai ales în sectorul proceselor de sabotaj și speculă, foarte numeroase în epocă<sup>51</sup>. Astfel, în noiembrie 1947, Baroul Oradea, în adunarea sa generală, hotărâse că sabotorii și speculanții «*nu trebuie să se bucure de privilegiul de a-și alege apărător*», acesta urmând a fi delegat dintre membrii Baroului, în ordine alfabetică<sup>52</sup>.

Începând așadar cu 1 iunie 1950 instituția avocatului s-a organizat pe bază colectivă, angajamentul dintre justițiabil și această instituție încheindu-se prin Biroul Colectiv, mandatul contractat executându-se de către un avocat **delegat** de Biroul Colectiv. Pregătirea apărării se făcea în mod organizat, în cadrul unor așa-numite *grupe profesionale*. Avocatul era prin urmare decuplat de client, introducându-se astfel munca în colectiv ca principiu obligatoriu.

Prin Decizia Ministerului Justiției din 29 iulie 1952 a fost numit comitetul de conducere al Colegiului Regional de Avocați Oradea: Petru Hălmăgeanu – președinte; Iuliu Albert, Cornel Ardeleanu, Irina Bányai Szebeny, Ernest Kovács, Vincențiu Havlic și Petru Mureșan – membri; Ernest Molnoș, Gheorghe Potre și Victor Tămaș - cenzori<sup>53</sup>. În acea epocă, unul din serviciile cele mai importante care funcționau pe lângă Colegiul de Avocați era Serviciul de Cadre. Orice cerere a avocaților, cât de simplă, ca, de pildă, cererea de a fi trecut din categoria jurisconsultilor în categoria avocaților pledanți, era foarte atent examinată de către acest temut serviciu. Se luau în considerare: apartenența politică (sau simpatiile politice, din trecut și din prezent), originea socială, situația familială, situația materială, competența profesională, erau consemnate eventualele vicii. Pentru acest ultim capitol cităm, de pildă, o mențiune dintr-un raport al Secției de Cadre referitor la un avocat din Aleșd: «*Viciul său atât din trecut cât și de azi este vânătoarea*»<sup>54</sup>.

Corpul avocaților bihoreni a fost și el atins de arestările în rândul intelectualilor români puse în practică de autoritatea comunistă în vara lui 1952. În documentele cercetate nu apare nicăieri în mod explicit ideea de arestare și nici vreo dată exactă din cursul anului 1952; constatăm doar că la un moment dat numeroși avocați bihoreni dispar de la domiciliu și din evidențele Colegiului. Presupunem că este vorba de arestările din noaptea de 15 august 1952, când, prin punerea în aplicare a unui ordin dat la nivel național, au fost ridicați numeroși intelectuali din vestul țării<sup>55</sup>. Dispariția bruscă din peisajul profesional a avocaților arestați a fost „rezolvată” de instituțiile comuniste în maniera cunoscută a minciunii și a camuflării adevărului. Într-o adresă confidențială a Ministerului Justiției, Direcția Cadrelor, din 24 septembrie 1952, adresată Colegiului Regional de Avocați Oradea se scria: «*Vă facem cunoscut că în cazul când, în acel Colegiu se găsesc avocați ce lipsesc de la domiciliu, urmează pentru aceștia să dați decizie de suspendarea lor din exercițiul profesiei de avocat pe motivul că nu profesază* [sublin. ns. – L.C.]»<sup>56</sup>. Ca urmare, în octombrie 1952, pe baza acestei dispoziții a Ministerului Justiției, Colegiul a dat decizie de suspendare din exercițiul profesiei de avocat pentru: Aurel Andru, Dumitru Neagu, Florian Țeudan și Gavril Timiș, toți din Oradea; Remus Popa și Gheorghe Popescu-Ceica, ambii din Aleșd; Gheorghe Maior, Iosif Mihuțiu și Cornel Vaida, toți din Marghita; Ioan Quai și Nicolae Terțan, ambii din Săcuieni; Ioan Căpălnaș și Mihai Gurzău, ambii din Șimleul Silvaniei<sup>57</sup>. Remarcăm că lista cuprinde nume exclusiv românești. Printre ei se află figuri distinse ale Baroului orădean din perioada interbelică, unii și cu activitate politică

<sup>51</sup> Doar în perioada august-decembrie 1948 au fost apărute de avocații Baroului Oradea 319 cazuri de sabotaj. Pentru comparație, în aceeași perioadă au fost apărute 534 cazuri de infracțiuni de drept comun (Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 92, f. 33).

<sup>52</sup> *Ibidem*, f. 29

<sup>53</sup> *Ibidem*, dos. 110, f. 27

<sup>54</sup> *Ibidem*, f. 8

<sup>55</sup> Cornel Grad, Corina Bejinariu, Ioan Maria Oros, *Memorii, jurnale și însemnări transilvane (1938-1989)*, Zalău, 2000, p. 227

<sup>56</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos.110, f. 24

<sup>57</sup> *Ibidem*, f. 13

și/sau culturală importantă: Gheorghe Popescu-Ceica<sup>58</sup>, Cornel Vaida<sup>59</sup>, Florian Țeudan<sup>60</sup>. Nu știm care a fost soarta celor arestați, când și cum au revenit (dacă au mai revenit) la domiciliile lor și în profesie. Am găsit o singură mențiune între actele confidentiale emise de Colegiul de Avocați Oradea, referitoare la Dumitru Neagu care figura încă și la sfârșitul anului 1953 «*de mai mult timp plecat de la domiciliu în loc necunoscut*»<sup>61</sup>.

Ca dovadă că încă nici în acea perioadă acțiunea de îndoctrinare a avocaților bihoreni nu reușise în totalitate este o adresă secretă a Tribunalului Militar Teritorial Oradea către Colegiu, din 1953, prin care primul se arăta nemulțumit de prestația avocaților apărători trimiși de Colegiu, atrăgând în consecință atenția că: «*Întrucât în fața Tribunalurilor Militare se cere ca apărătorii să se prezinte bine pregătiți atât din punct de vedere profesional cât și din punct de vedere politic, propunem ca pe viitor să delegați apărători care să corespundă din toate punctele de vedere și să vină în ajutorul instanței, pentru descoperirea adevărului material și să nu caute să producă amânări inutile [...] În justiția socialistă soluția proceselor trebuie să se realizeze rapid și prompt...*»<sup>62</sup>.

Pentru a încheia scurta trecere în revistă a evoluției situației instituției avocatului în epoca stalinistă, evoluție pe care am ilustrat-o aducând în atenție exemplul concret al Baroului Oradea, vom aminti doar un ultim act normativ care încheie această epocă. Este vorba de *Decretul nr. 281* emis la 21 iulie 1954, care impunea ca obligație profesională a avocatului apărarea intereselor justițiabililor cu respectarea strictă a legalității socialiste.

<sup>58</sup> Născut în 1895 la Iași, cu studii universitare la București, supranumele și l-a luat probabil în urma activității desfășurate ca magistrat la Ceica (Bihor) între 1921-1925. A fost deputat de Bihor în Parlamentul României în anii 1928-1931 și 1932 (*Monografia-almanah a Crișanei...*, p. 429, inclusiv portret).

<sup>59</sup> Născut în 1892 în Husasăul de Tinca (Bihor), cu studii de drept la Budapesta, a practicat avocatura în Tinca și Oradea. A desfășurat și o remarcabilă activitate culturală, ca președinte al despărțământului Tinca al ASTREI și, ulterior, în cadrul Casei Naționale a Județului Bihor (*Monografia-almanah a Crișanei...*, p. 448, inclusiv portret. Pentru activitatea sa în cadrul despărțământului Tinca al ASTREI vezi Lucia Cornea, *Aspecte ale activității despărțământului Tinca al „Astrei” în perioada interbelică*, în *Crisia*, Oradea, 1983, p.221-228).

<sup>60</sup> Născut în 1904 în Batăr (Bihor), și-a făcut studiile de specialitate la Universitățile din Cluj și Geneva (*Monografia-almanah a Crișanei...*, p. 475, inclusiv portret).

<sup>61</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 115, f. 2

<sup>62</sup> *Ibidem*, f. 7

## ANEXĂ

## Lista avocaților bihoreni cercetați în luna ianuarie 1946 pe baza dosarelor de epurare

Nume	Locul de desfășurare a activității	Data judecării procesului	Raportor	Decizia
Eugen Chiș	Oradea		Gheorghe Potre	apărare de epurare
Augustin Geró <sup>1</sup>	Oradea	3 ian. 1946	Gheorghe Potre	
Iosif Katz			Gheorghe Potre	
Octavian Lascu <sup>2</sup>	Oradea	3 ian. 1946	Gheorghe Potre	
Gh. Cosma <sup>3</sup>	Oradea		Gheorghe Potre	
Ioan Malița <sup>4</sup>	Oradea	3 ian. 1946	Gheorghe Potre	
Pavel Malița <sup>5</sup>	Oradea	3 ian. 1946	Gheorghe Potre	
Alex. Krajnik	Oradea	9 ian. 1946	C-tin Militaru	
Dimitrie Deacu	Tinca	9 ian. 1946		
Iosif Katz	Oradea	14 ian. 1946	Gheorghe Potre	apărare de epurare
Ioan Selmeczy	Oradea	14 ian. 1946	Gheorghe Potre	interzicerea timp de 1 an a practicării profesiei – cu suspendare
Eugen Krüger		21 ian. 1946		
Carol Barcsay		21 ian. 1946	Alex. Sarkadi	apărare de epurare <sup>6</sup>
Ștefan Soós <sup>7</sup>	Oradea	21 ian. 1946	Alex. Sarkadi	apărare de epurare
Alexandru Biró		21 ian. 1946		
Ioan Pelle <sup>8</sup>	Oradea	21 ian. 1946	Alex. Sarkadi	apărare de epurare
Bartolomeu Stern		21 ian. 1946	Alex. Sarkadi	apărare de epurare
Nic. Czeglédy <sup>9</sup>	Marghita	21 ian. 1946		
Derzsy Zoltán <sup>10</sup>	Oradea	21 ian. 1946	Alex. Sarkadi	apărare de epurare
Dumitru Mangra		21 ian. 1946		
Cornel Iancu		21 ian. 1946		
Adalbert Hollmayer <sup>11</sup>	Aleșd	21 ian. 1946	L. Waldmann	
Nicolae Turla	Oradea	21 ian. 1946	L. Waldmann	apărare de epurare
Nagy Árpád	Aleșd		B. Killner	
Eugen Simenszky	Oradea	21 ian. 1946	L. Waldmann	
Ioan Bozsódi		28 ian. 1946	C-tin Militaru	apărare de epurare
Nistor Coita	Salonta	28 ian. 1946	C-tin Militaru	
Iosif Hoványi <sup>12</sup>	Oradea		C-tin Militaru	

<sup>1</sup> Dosarul de epurare se află la Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 88, f. 253-256

<sup>2</sup> *Ibidem*, f. 248-252

<sup>3</sup> *Ibidem*, f. 195-198

<sup>4</sup> *Ibidem*, f. 257-258

<sup>5</sup> *Ibidem*, f. 261-263

<sup>6</sup> Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 88, f. 2

<sup>7</sup> Dosarul de epurare se află la Arhivele Naționale, Direcția Județeană Bihor, *fond cit.*, dos. 88, f. 113-117

<sup>8</sup> *Ibidem*, f. 124-128

<sup>9</sup> *Ibidem*, f. 265-279

<sup>10</sup> *Ibidem*, f. 118-123

<sup>11</sup> *Ibidem*, f. 130-154

<sup>12</sup> *Ibidem*, f. 155-170